

## Le siècle de Jeanne - Yvon Rivard

Geneviève Letarte

Number 80, Spring 2020

Les 20 meilleurs romans québécois du nouveau siècle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93693ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (print)

2369-2359 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Letarte, G. (2020). Le siècle de Jeanne - Yvon Rivard. *L'Inconvénient*, (80), 11–11.



# Le siècle de Jeanne

Yvon Rivard

L'œuvre de fiction d'Yvon Rivard tient presque entièrement dans un cycle romanesque au long cours, qui comprend *Les silences du corbeau* (1986), *Le milieu du jour* (1996), *Le siècle de Jeanne* (2005) et *Le dernier chalet* (2018). Riches et singuliers dans leur forme comme dans leur propos, ces quatre romans mettent en scène un même personnage d'homme à différentes époques de sa vie. Dans un registre que l'on sent osciller entre l'autobiographie et la fiction, l'auteur se livre à l'examen de soi par l'entremise de son alter ego, Alexandre, et cette quête s'ouvre sur une aventure multidimensionnelle où se rencontrent et s'affrontent l'homme, l'artiste et le citoyen du monde qui cohabitent en lui.

Des quatre romans, *Le siècle de Jeanne* est le plus déployé : l'écriture y est libre et mouvante, et le protagoniste va loin dans l'exploration de son présent en lien avec le legs de ceux qui l'ont précédé. De Paris à Montréal, en passant par le Bas-du-Fleuve et sa Mauricie natale, Alexandre plonge avec fougue dans les tourbillons de sa vie, notamment les liens complexes qui l'unissent aux femmes qui l'entourent : Clara, l'amoureuse blessée ; Françoise, la mère de sa fille Alice ; Jeanne, sa petite-fille avec qui il développe une relation privilégiée ; Béatrice, la nouvelle amie ; et enfin Virginia Woolf, figure littéraire et spirituelle qui semble agir comme un phare tout au long du récit.

Ce roman est celui d'un homme confronté à l'inévitabilité des ruptures, douloureuses certes, mais qui le forcent à émerger de son rêve pour affronter la réalité : la fin d'un premier mariage, la perte des illusions romantiques, la confrontation avec les liens familiaux. C'est aussi la prise de conscience de celui qui cherche à exercer son courage tout en se méfiant de la mythologie

du héros, et dont l'acte de résistance consiste à se ranger du côté des femmes plutôt que des hommes, sauf quand ceux-ci sont écorchés ou brisés.

Tout en ayant besoin d'un ailleurs pour se trouver, Alexandre n'oublie pas d'où il vient, ni les êtres grâce auxquels il s'est construit. Du boulevard Saint-Germain à l'Hôtel-Dieu de Montréal, de l'île Saint-Louis à Trois-Pistoles l'accompagnent les figures d'une mère stoïque et d'un père forestier, des écrivains Saint-Denys Garneau et Hubert Aquin, des coureurs des bois de la Nouvelle-France et des bûcherons de la Mauricie.

Et c'est ce qui fait la force du roman, ces allers-retours constants entre la quête individuelle et l'histoire collective, entre la modestie des origines et la richesse d'un nouveau savoir, entre la nécessité de s'émanciper et celle d'être fidèle à ses racines. Le tout rendu dans une langue somptueuse, où les parenthèses et les digressions s'accumulent pour traduire une pensée en mouvement, une intelligence qui cherche l'équilibre entre le corps et l'esprit, ou plutôt, comme l'indiquent les titres des parties du roman, entre « L'Ancien Monde » et « le Nouveau Monde », avec un passage nécessaire par « le Fleuve », lieu ultime des révélations. ■

Geneviève Letarte

LE  
O  
O  
N